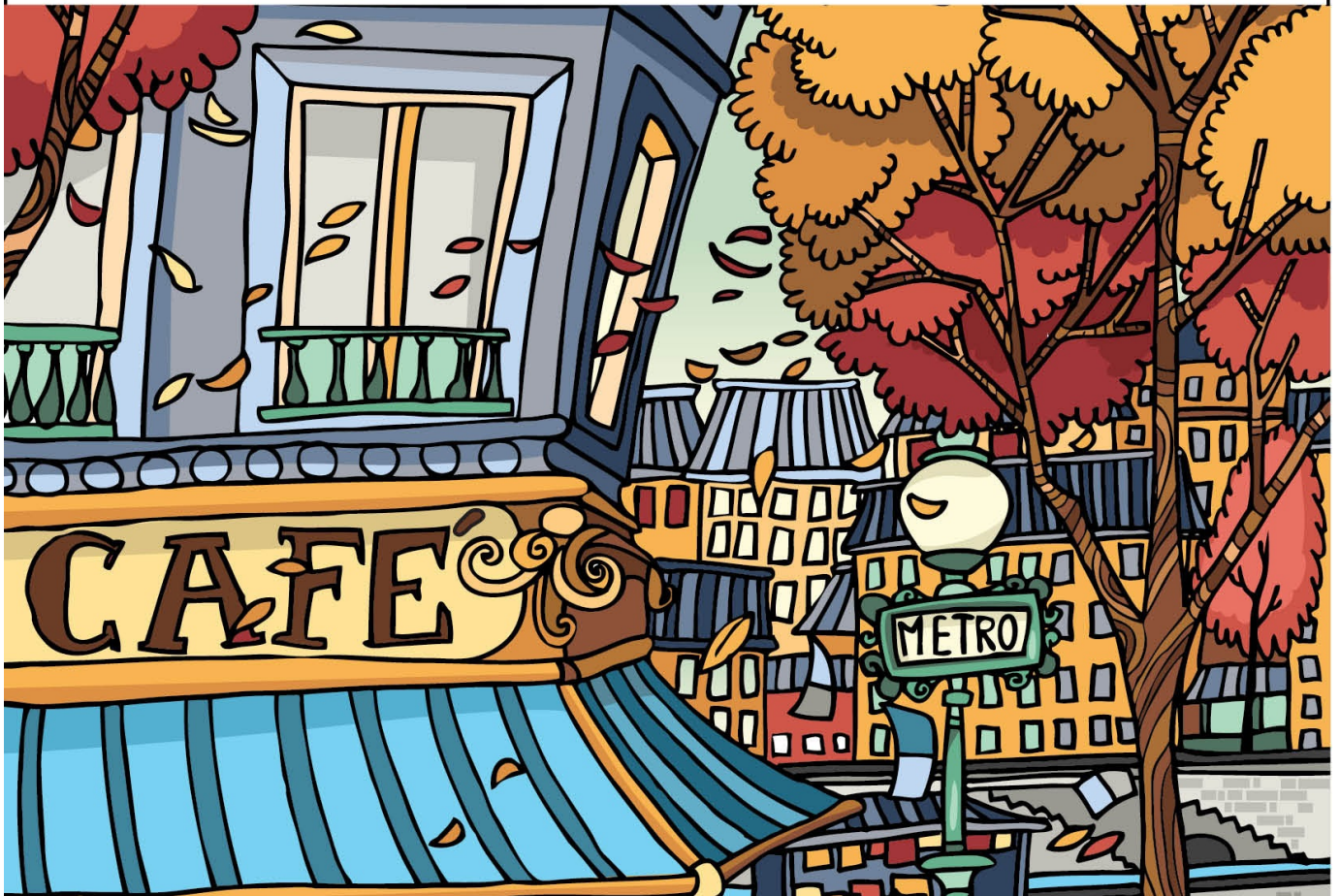


Marianne Granier

SI LA MOUETTE
EST RIEUSE,
C'EST QUE LE THON
A DE L'HUMOUR !



Marianne Granier

Si La Mouette est
rieuse,
c'est que le thon a de
l'humour !

© Marianne Granier, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-4840-8

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À : Mlc, A, M et P, mes quatre soleils.

Du coup, je suis bronzée toute l'année.

1 : Carmen boude au commissariat

— Mais enfin Vincent, je suis juste sortie faire un tour ! Pourquoi est-ce-que tu me gardes en cellule ? Lola va s'inquiéter si je ne rentre pas tout de suite.

— On l'a prévenue, Madame Carmen. Votre sœur va venir vous chercher.

Vincent Perniaux, la trentaine, flic de quartier était de permanence ce week-end-là au commissariat. Week-end plutôt calme d'ailleurs. En cellule, à peine quelques gamins avinés qui cuvaient longuement après un sérieux tapage nocturne, un grand costaud chopé une heure auparavant pour vol à la tire, une femme venue porter plainte pour agression et un couple de clodos qui avaient forcé une voiture pour y dormir. Au petit matin, le propriétaire du véhicule n'avait pas vraiment apprécié, forcément.

Et puis, il y avait Madame Carmen. Là, c'était autre chose. Vincent n'était pas très à l'aise dans ses baskets de la voir assise en face de lui. Jusque -là, tous les flics de la brigade avaient tapé pour elle dans leur crédit complaisance. Mais si la brigade continuait à actionner les passe-droits sous prétexte de relations de bon voisinage, il y aurait bientôt du grabuge. Normal. La loi, c'est la loi, même avec Madame Carmen. Et même si derrière Carmen, il y avait Lola.

Aujourd'hui Carmen, cornaquée par la nouvelle vendeuse du Monop', avait fini par atterrir au commissariat pendant la pause déjeuner. Et ça lui défrisait sa permanente bleutée.

-Écoute Vincent, c'est ridicule que tu me gardes ici. Tu sais bien que j'abrite à trois rues, je peux ventrer toute seule. Et puis, je n'ai rien fait ! Je vais encore me prendre un savon par Lola si tu la fais venir, et je ne t'explique pas la rustique !

— Je suis désolé Madame Carmen, mais là, je suis obligé de prendre des dispositions. C'est que les commerçants du quartier en ont un peu marre, vous savez.

— Mais marre de quoi ? Je les connais tous depuis 40 ans. J'étais déjà cliente

chez eux avant l'arrivée de leur sacrée "tarte de fidélité". Je n'ai jamais eu besoin de carte pour être fidèle moi ! Et puis, je connaissais aussi leurs parents alors...

— Oui, je sais tout ça Madame Carmen, mais vous êtes de plus en plus en libre-service...

— Qu'est-ce que tu me vantes Vincent ? s'offusqua Carmen.

— Sans vous vexer, deux colliers chourés chez « Clin d'Elle », un sachet de marrons glacés au petit Casino, une écharpe et huit boîtes de collants noirs glissés dans votre sac chez MONOP', le tout sans passer par la caisse, ça fait désordre Madame Carmen... c'est normal que les commerçants râlent.

— Tu me traites de voleuse maintenant ? Si je ne t'avais pas vu paître, je dirais que c'est toi le voyou ! Et ne va pas croire que ton signal de capitaine de brigade m'impressionne ni te donne le droit de raconter n'importe quoi. Pff, si ta mère te voyait ! Et crois-moi que Lola va te voler dans les dunes comme elle sait faire !

Oui, Vincent savait ; comme il savait que Carmen tricotait désormais les mots façon double boucle piquée. Mais franchement, ce n'était pas le plus grave. Il masquait sa tristesse derrière une sévérité feinte.

Carmen était une figure aimée du quartier : Infirmière à l'hôpital, puis à domicile, puis bénévole, Carmen avait été la grande sœur, ou la mamie enjouée et généreuse de tout le monde.

Elle et feu son mari Jo avaient été comme des dépositaires des petits malheurs ou des grands bonheurs de plusieurs générations. La mort prématurée de leurs jumeaux à l'âge de six ans avait, à l'époque, créé autour d'eux un halo d'amitié et de solidarité jamais démenties.

Jo était mort et Carmen se trouvait depuis quelques années à la retraite, trompant son ennui en volant de menus objets avec une désarmante innocence. Par égard pour elle et pour les relations généreuses et bienveillantes qu'elle avait entretenues avec tout le quartier depuis toujours, les commerçants avaient fermé les yeux au début. Mais les vols à répétition par une Carmen de moins en moins

discrète avaient fini par faire monter le niveau de tension de plusieurs crans.

Et aujourd'hui, il y avait eu dépôt de plainte. Vincent avait dû prendre la déposition de Marlène, la responsable du rayon habillement femme de chez Monop'. Elle était nouvelle dans le quartier et avait réagi en professionnelle, sans état d'âme ni philtre affectif.

Carmen refusait d'admettre ses larcins évidemment, mais surtout elle les oubliait, comme elle oubliait de plus en plus de choses. D'ici peu, elle ne serait plus autonome. Et c'est ce qui attristait le plus Vincent.

La vieille dame boudait dans son coin, assise droite comme un parapluie londonien sur sa chaise, engoncée dans un long manteau marron. Son sac serré sur les genoux, elle marmonnait des bouts de phrases inaudibles, ponctués de hochements de tête mi- furieux, mi- inquiets.

Vincent lui jetait régulièrement un œil, autant pour s'assurer qu'elle n'allait pas filer que pour la protéger.

Il fallait sérieusement parler de la situation avec Lola, laquelle n'allait sûrement plus tarder à arriver.

2 : Iceberg 1

De : iceberg.fr

À : morse.com

Projet immobilier validé. Nécessité d'acquisition local confirmée. Signature définitive de transaction souhaitable dans max six mois. Tu lances l'opération de transaction en mode opératoire code 2.

De : morse.com

À : iceberg.fr

Code 2 ? Poisson facile à pêcher...code 1 suffisant, non ?

De : iceberg.fr

À : morse.com

Non. Code 2, je veux accélérer l'affaire.

De : morse.com

À : iceberg.fr

Ok !

3 : Ardoise et café

Les habitués de « La Mouette » auraient pu parler de Monsieur Armand comme d'un meuble fondu dans le décor ; un meuble qu'on ne voit plus mais qui manquerait à l'œil s'il n'était plus là.

Cet homme distingué avait fait de l'angle nord-est de la salle du café son QG quotidien. Pas un jour depuis une vingtaine d'années sans qu'il ne soit assis là, à « sa » table, près d'une fenêtre donnant sur la rue.

C'est là qu'il commençait ses journées peu après l'ouverture et que Macha lui servait son café allongé dans « sa » tasse attitrée. Il fallait avoir éclusé déjà pas mal de petits noirs ou traîné un paquet d'heures sur le rivage du comptoir pour gagner le droit de choisir « sa » tasse dans le lot des gobelets, bols et autres récipients dépareillés. Macha les récupérait au gré des fermetures d'établissements voisins, vide-grenier et autre Emmaüs. Comme les chaises et les tables d'ailleurs. Ça donnait à « La Mouette » un petit côté vintage-branchouille pas calculé qui ne manquait pas de charme.

Côté jus dans les tasses, ça suivait les humeurs de Macha : Les jours de factures et réparations, le café avait un goût de mauvaise humeur. Les lendemains de fiesta ou pour le baptême d'une nouvelle robe, le café fleurait bon l'amourette. Et Monsieur Armand prenait tous les jours son café à « La Mouette ».

D'ailleurs, le vrai nom du bistrot était « Si La Mouette est rieuse... ». Derrière ces points de suspension, il n'y avait rien ; ou tout ce qu'on voulait bien y mettre. Macha, la propriétaire-gérante-barmaid-serveuse avait instauré une espèce de concours bimensuel auprès des habitués qui consistait à trouver une phrase pour remplacer les trois petits points. Ceux qui concouraient glissaient une suggestion avec leur nom dans une boîte sur le comptoir. Tous les quinze jours, Macha et Monsieur Armand dépouillaient ; le gagnant de la quinzaine se voyait offrir ses cafés de la semaine. Cette semaine, on en était à « Si La Mouette est rieuse, c'est qu'elle n'est pas vertueuse », inscrit à la craie sur l'ardoise à côté du comptoir.

Macha apporta à Monsieur Armand son café allongé « avec un seul sucre et une larme de lait, s'il te plait ».

— Comment va aujourd’hui Monsieur Armand ?

— Mais aussi bien qu’un jour férié en pleine semaine, ma jolie !

— Tant mieux ! Vous avez moins mal au genou qu’hier alors ?

— Le genou aussi souple que celui d’un chevalier allant se faire adouber ! dit Monsieur Armand dans un grand sourire.

Macha avait appris à décoder les formules alambiquées du sémillant septuagénaire. Il parlait par images, comme pour tenir à distance la réalité des événements. Ou la réalité tout court.

— Super ! répondit Macha. Je vous sens d’humeur poétique ! Du reste, si vous êtes inspiré pour la phrase de la quinzaine, ce n’est pas de refus. Je n’ai rien de très rigolo pour la prochaine ardoise.

— À tes ordres, ma colombe. Je vais arpenter tous les possibles pour faire rire cette mouette !

— Merci ! Bon, je file en cuisine préparer les quiches et les salades. Gloria n’arrive qu’à 13h aujourd’hui. Ça va être tendu pour le service de midi.

— Tu voudras un coup de main ? proposa Monsieur Armand.

— Pourquoi pas ? c’est gentil ! Je vous dirai !

Elle s’éclipsa et alla servir quelques clients matinaux attablés.

Vingt ans de cafés bus et de petites restaurations avalées quotidiennement au même endroit, forcément, ça crée des liens. Monsieur Armand était pour Macha une espèce d’électron libre entre famille et ami où la pudeur et le respect mutuel avaient écarté toute familiarité déplacée.

Monsieur Armand avait vu Macha se battre au quotidien pour maintenir « La Mouette » à flot et ...également pour ne pas sombrer elle-même.

Avec Gloria, la meilleure et plus ancienne amie de Macha, il était le seul à connaître tous les cahots de son histoire.

D’abord, elle ne s’appelait pas Macha mais Martine ; sauf que Martine, quand